

L'ombre du doute

Jeanne Yliss

ROMAN

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorise que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective (article L.122-5) ; il autorise également les courtes citations effectuées dans un but d'exemple ou d'illustration. En revanche, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L.122-4 du Code de la propriété intellectuelle). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toutes ressemblances avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne sauraient être que fortuites.

ISBN papier : 979-10-424-4175-3

Dépôt légal : mai 2024

Édition indépendante

Jeanne YLISS-12450 LUC

Photo couverture : Caroline, Graphisme LOR

Relecture et correction : Sophie RUAUD

DU MÊME AUTEUR

COLLECTION GRISE

romans du genre suspense psychologique, thriller psychologique, thriller domestique :

Pas sans lui
Dis-lui au revoir
Le mensonge des mères
Les cocottes bleues
L'ombre du doute

COLLECTION BLANCHE

romans du genre littérature blanche, tranches de vie :

Et je suis devenue le vent
Au creux de nos bras
Le silence du violoncelle

Retrouvez tous mes romans en scannant le QR code ci-dessous



**Retrouvez-moi sur mon site internet jeanneyliss.fr
Suivez mon actualité sur Instagram et Facebook @jeanneyliss**

1 — AUJOURD'HUI

MARS 2019 – 1^{er} jour de procès

Sur l'île de la Cité, le Palais de Justice se dresse comme un géant de pierre blanche qui domine la Seine de sa stature solennelle. Malgré la fraîcheur de cette fin de matinée et le léger crachin, une fourmilière humaine s'est formée dans la cour. Journalistes, curieux, admirateurs et détracteurs de Philippe Amarelli se pressent dans un brouhaha incessant.

Abrités par des parapluies ou des capuches, les fans, armés de pancartes et de bannières, scandent des slogans de soutien, élèvent leurs voix en une cacophonie d'encouragements. « On est avec toi, Phil ! », « Phil innocent ! » résonnent dans l'air, emportés par une brise qui fait virevolter les écharpes. Les journalistes, impatients de décrocher une interview exclusive, se bousculent pour obtenir les meilleures places.

Lorsque l'animateur de jeu télévisé se présente, l'excitation atteint son apogée. Les fans tendent des lettres de soutien vers lui. Ils veulent le toucher, le réconforter d'une tape fraternelle sur l'épaule. Les journalistes se pressent autour de lui, micros et caméras pointés. Les clics des smartphones et des appareils photo se mettent à crépiter.

— Phil, une déclaration pour votre public ?

Au milieu de ce tumulte, la vedette, impeccable dans son costume sombre et cravate assortie, ajuste ses lunettes de soleil sur son crâne puis se redresse. Ses yeux bruns scrutent la foule. Sa main droite serre fortement celle d'Iris. Le sourire qu'il affiche ne laisse rien transparaître de son inquiétude. Pourtant, les battements de son cœur menacent de déchirer sa chemise beige à fines rayures noires, et son épouse sent bien la moiteur de ses doigts entrelacés aux siens. Il inspire profondément. Se remémore les mots répétés la veille dans le bureau de maître Barton.

— Je souhaite remercier tous ceux qui m'ont soutenu, commence-t-il, sa voix de velours flottant au-dessus du murmure de la foule. Les accusations portées contre moi sont infondées et je suis confiant. La vérité éclatera. Je crois en la justice de notre pays, ajoute-t-il avec détermination.

Son avocat se tient à ses côtés. Il hoche la tête en signe d'approbation puis interpose sa stature corpulente entre son client – qui se sent tout petit malgré ses semelles grandissantes – et les journalistes insatiables. Son regard passe de l'un à l'autre avec la lassitude d'un professeur habitué aux interrogations indiscretes de certains élèves trop curieux.

— Ce sera tout ! assène-t-il d'un ton autoritaire.

Cependant, les questions continuent à fuser de toute part.

— Attendez ! Phil ! Pensez-vous que votre ex-habilleuse va craquer devant la cour et avouer qu'elle a menti ?

— Iris ! Depuis le début, vous affichez un soutien implacable à l'égard de votre époux. Vous n'avez jamais douté de lui ?

Depuis des mois, ils sont la cible des paparazzis. La jolie brune ne s'y habitue pas et n'a qu'une hâte : en finir. La fatigue qui marque ses traits trahit les longues nuits d'insomnie et la lassitude due à toute cette médiatisation. Sa présence durant le procès est importante pour

signifier aux yeux de tous qu'elle croit en l'innocence de son mari. Cependant, chaque fibre de son être aspire à être ailleurs. Loin de ce chaos.

— Phil ! Monsieur Amarelli ! Envisagez-vous une autre possibilité que l'acquittement ?

Bien qu'agacé par cette question, l'animateur remercie tout le monde. Puis son épouse, son avocat et lui progressent en direction du perron, escortés par les forces de l'ordre qui forment une barrière humaine entre eux et la foule.

— Et si vous allez en prison, qui vous remplacera à la tête de *Famille de choc* ?

Cette flèche empoisonnée déstabilise l'accusé qui, malgré lui, s'arrête une seconde. Il reprend sa marche, s'éloigne de la mêlée médiatique et se rapproche de son destin. Un frémissement imperceptible traverse son visage, une brève fissure dans son armure de confiance.

Iris sent sa main se crisp davantage sur la sienne et lève un regard inquiet dans sa direction. Elle déglutit discrètement puis s'applique à chasser le malaise qui s'est emparé d'elle. Dans son esprit, l'idée de la prison se heurte à l'inconcevable. Bien sûr, elle n'ignore pas les cas célèbres d'erreurs judiciaires : Patrick Dils, Marc Machin, Loïc Sécher, Christian Iacono. Plus tous ceux encore méconnus. Mais, non. La justice *ne peut pas* se tromper à ce point de nouveau. Pas avec maître Barton – qui aurait tout aussi bien pu s'appeler maître Miracle – comme défenseur. Malgré son apparence bonhomme, cet avocat dégage un certain charisme et possède un don surnaturel pour convertir des désastres judiciaires en victoires spectaculaires. S'il devait se transformer en super-héros, son super-pouvoir serait de plier la vérité et la loi à sa volonté, avec rien de plus que ses lunettes d'écaille et sa rhétorique. Pour lui, faire innocenter un innocent doit relever du jeu d'enfant, ne cesse de se répéter Iris.

Avant de pénétrer dans cet antre de la justice, Phil lance un dernier regard vers la foule d'admirateurs. Il emporte avec lui la vivacité de leur soutien, un baume sur les blessures de son inquiétude. Puis, respirant profondément, il entre dans les couloirs du tribunal où le changement d'ambiance est tangible. L'extérieur, avec son énergie brute et chaotique, contraste nettement avec l'intérieur, où, malgré les allées et venues, règne une quiétude presque monacale.

Arrivé au seuil de la salle d'audience, maître Barton pose une main rassurante sur l'épaule de Phil.

— Tout va bien se passer, déclare-t-il de sa voix de stentor. Iris, on vous retrouve pour le déjeuner.

Appelée comme témoin, elle n'a pas le droit d'assister au procès tant qu'elle n'a pas comparu à la barre. Le couple échange un baiser, leurs lèvres se frôlent pour un adieu temporaire chargé d'appréhension. Phil presse Iris contre son buste et caresse sa joue. Elle lui broie la main, tente d'esquisser un sourire assuré pour lui transmettre son soutien.

— Je t'aime, murmure-t-elle.

L'accusé ferme les yeux, se remplit de l'odeur de ses cheveux puis desserre son étreinte. Il inspire profondément avant de redresser les épaules dans une allure de conquérant :

— Prêt.

Dans trois jours, ils seront fixés. Trois jours...

Maître Barton pousse la porte de la salle d'audience qui respire la solennité. Les boiseries et

les dorures témoignent d'une époque révolue. Les rangées de bancs s'alignent dans une attente silencieuse. Une soixantaine de jurés, un mélange disparate de citoyens, y patiente nerveusement, l'estomac noué. Ils s'essuient le front qui perle de sueur, gigotent sur leur assise. Durant toute la matinée, des juges leur ont expliqué combien leur vie allait changer lors du mois à venir, quel était leur rôle. Ils leur ont aussi présenté les affaires prévues. Plusieurs ont invoqué des excuses pour échapper à leur devoir. Une entreprise qui ne peut pas tourner en leur absence. Une phlébite. Des migraines à répétition. La phobie administrative. Seuls quatre ont réussi à s'éclipser, sous le regard envieux de certains. C'est le premier procès de la session, tous se demandent qui sera *élu* et qui sera épargné. Même si, à être tiré au sort, autant que ce soit maintenant plutôt qu'après.

À raison ! En plus du procès de la vedette, six autres affaires seront jugées aux assises durant cette session, dont une appelée à s'étaler sur quinze jours, impliquant une dizaine de mis en cause avec pas moins de soixante-quinze chefs d'accusation. Un procès qui promet d'être éprouvant, effrayant. Des mesures de sécurité seront prises à l'égard de ceux qui y participeront. À choisir, ils préfèrent siéger pour l'animateur, c'est moindre mal. Mais à choisir, vraiment choisir, ils préféreraient rester sur les bancs du public ou rentrer chez eux.

Lorsqu'ils entendent les bruits de pas, ils se retournent. Les yeux s'élargissent. Un murmure agite les rangs.

— C'est Phil...

Hélas, la situation ne se prête pas à une séance d'autographes, au grand dam de certains qui auraient bien aimé repartir avec un souvenir signé de la star du petit écran. Malgré la boue médiatique qui l'a éclaboussé ces deux dernières années, Phil conserve une aura de célébrité inébranlable.

Dignement, la vedette avance dans l'arène judiciaire aux côtés de son avocat. Dans cette marche, il y a un mélange de résolution et de vulnérabilité. Un homme qui se trouve, cette fois, sous les feux des projecteurs pour affronter son destin. Parce que l'ombre d'un doute persiste.

2 — AVANT

SEPTEMBRE 2016

Dans les entrailles du studio 308, plateau 1, les décors de *Famille de choc* avaient été montés la veille. En trois semaines, deux mois de programmes seraient mis en boîte. Un marathon. Chacun respectait à la lettre la feuille de service émise plus tôt par la chargée de production.

Le chauffeur de salle distillait des blagues, injectait une bonne humeur contagieuse dans le public.

— À présent, faites-moi un « oh » déçu. Comme si je venais de vous annoncer que Phil était malade et l'émission annulée.

Durant les moments de pause, il commandait rires et ovations qui étaient enregistrés. Si nécessaire, ils seraient utilisés lors du montage.

— Ooooohhhhhh, geignit le public, avec la moue boudeuse d'un enfant privé de dessert.

— *Yeh*, les gars, vous êtes des champions, vous avez bien mérité de vous applaudir ! Allez, on y va, on sourit et on frappe des mains avec une belle énergie pendant trente secondes, comme si on était à Broadway.

Discipliné, le public obtempéra. À cette saison, il donnait l'impression d'être tout droit sorti d'une publicité pour une crème autobronzante, la peau encore dorée de l'été qui s'achevait. Tous arboraient une tenue en lien avec Noël, selon les consignes qui leur avaient été communiquées lors de leur inscription. Le tout ressemblait à un sapin trop décoré. Un vrai carnaval de la Nativité ! Au premier rang, les irréductibles de ces anciens entrepôts transformés en studios télévisés n'auraient raté ça pour rien au monde. Pour eux, c'était plus qu'un spectacle. C'était leur apogée, leur Oscar du meilleur spectateur. Et ça se voyait. Ils y contribuaient de tout leur cœur, de leur sourire éclatant et de leur puissance d'applaudissements.

— Et voilà, c'est dans la boîte ! Sérieusement, vous êtes un public fabuleux comme je n'en ai jamais eu... Non, vraiment, je ne rigole pas, vous êtes aussi inoubliables que, vous savez, « Oh qu'il est beau, qu'il est beau, qu'il est beau le lavabo, ah qu'il est laid, qu'il est laid, qu'il est laid le bidet. »

Spontanément, les spectateurs se mirent à chanter, à scander le rythme. Autour d'eux, techniciens du son et de l'image, cadreurs, responsable des sons additionnels, réalisateur, tous s'activaient pour les préparatifs de dernière minute.

Loin du brouhaha du plateau, dans les salons communs, un air d'attente flottait. Les candidats patientaient dans un mélange d'excitation et d'anxiété, entourés de tables croulant sous la nourriture et les boissons. Le régisseur se chargeait d'organiser un banquet royal partout et à tout instant de la journée. Manger semblait une activité cruciale pendant les tournages. L'ambiance était assurée par un téléviseur qui diffusait des clips actuels. Dans les loges, maquilleuses et coiffeuses tourbillonnaient autour des concurrents de la prochaine session d'enregistrement. Les commentaires tranchants de l'habilleuse tombaient sans ménagement :

— Moche. Trop triste.

Impartiale, elle passait en revue les vêtements qu'un joueur avait apportés afin de choisir celui qui conviendrait le mieux. Elle s'arrêta un instant sur une chemise rouge et vert, fixa l'homme qu'elle jugea d'un œil rapide de la tête aux pieds.

— Celle-ci. Elle est dans le thème. Suivant, dit-elle en fourrant toutes les affaires dans les bras de son propriétaire.

Les candidats ne lui en tenaient pas rigueur. Ils n'étaient pas là pour elle. Ils étaient là pour gagner. Et pour Phil, l'icône du petit écran.

3 — AVANT

SEPTEMBRE 2016

Dans sa loge personnelle, Philippe Amarelli, l'épicentre de cette effervescence, s'offrait un moment de répit après avoir fait un détour par la pièce où patientaient les candidats afin de les saluer. Il dégustait un café bien noir sans sucre et sans stress, tout en naviguant sur les réseaux sociaux. À trente-neuf ans, il incarnait l'âme de ce jeu qu'il animait depuis quatre ans. Les épisodes étaient diffusés en fin de journée, juste avant les informations. Son audience ne faisait que croître. Depuis le printemps dernier, son émission était classée numéro 2 à cette heure-là. Les chiffres étaient implacables : Phil et sa quotidienne plaisaient. Les Français se pressaient chaque mois plus nombreux pour se rassembler devant leur petit écran. Dans une odeur de graillon, seuls ou en famille, ils cuisinaient ou dînaient en compagnie de l'animateur, de son humour et de ses candidats.

Même s'il était parmi les derniers à arriver au studio, car il connaissait parfaitement son métier, ses journées démarraient de bonne heure. Dans son lit, au réveil, il lisait tout le conducteur de l'émission, le déroulement de ses interventions, modifiait certains passages, réfléchissait à la meilleure intonation, répétait, se préparait mentalement, travaillait sa voix quotidiennement. L'obsession de la réussite ne le quittait jamais.

Il s'observa dans le miroir rectangulaire encadré par une série de grandes ampoules lumineuses. Il arrangea une mèche brune puis décida de prendre un *selfie* pour Instagram où il s'appliquait à être très présent. Sur ce nouveau réseau social, les abonnés étaient plus jeunes que sur Facebook. Son public de demain. Il dessina un sourire, heureux et fier de partager avec ses fans une tranche de son quotidien. Il posta la photo en *story* qu'il titra : *Et c'est parti pour une super journée de tournage avec des candidats que j'ai hâte de rencontrer !* Il adorait ce nouveau format qu'Instagram proposait depuis l'été et qui permettait de se montrer naturel, en temps réel. Plus que jamais, l'information devenait instantanée.

Il envoya un SMS à Iris pour s'enquérir de son occupation. La réponse fusa : *Je pense à toi en cuisinant un agneau de 7 heures* ❤️. Il se lécha les babines à la perspective du dîner qu'il trouverait en rentrant, sûrement très tard. On frappa à la porte.

— Prêt ? demanda Pedro, le producteur, qui lui asséna une grande tape dans le dos. Tu vas tout déchirer, mec, comme d'habitude.

Phil se releva. Il prit garde à se redresser au maximum. Ses semelles grandissantes qui lui promettaient huit centimètres de plus ne lui en faisaient gagner en réalité que quatre. Avec ses vêtements ajustés et ses lunettes de soleil qu'il portait toujours sur le front en dehors des tournages, et ce, quelle que soit la saison, il déployait toute la panoplie dont il pouvait disposer pour paraître plus grand. Ainsi la différence de taille s'estompait quelque peu face à ce producteur dont la nature avait eu le mauvais goût de lui conférer au moins dix centimètres de plus que Phil. En réalité, ce dernier n'était pas particulièrement petit, il lui manquait un demi-millimètre pour atteindre 1m73. Cependant, il ne pouvait s'empêcher de se rêver plus grand et de se sentir complexé face à ceux qui l'étaient. Célia, son habilleuse personnelle, savait dénicher

les tenues qui le valorisaient. Aujourd'hui, il revêtait un camaïeu de grenat : un pantalon cintré, une veste à très fines rayures, décorée d'une boutonnière en forme de sapin orné de boules rouges, des baskets blanches dotées d'un talon interne indétectable. Et une pléthore de bracelets dont il ne se séparait jamais. Son poignet droit en comptait une quinzaine, le plus souvent offerts par ses fans, car ils connaissaient son goût pour ces bijoux. Une collection hétéroclite de pierres, de cordes, de cuir. Tout comme il accumulait les articles de presse dans lesquels il apparaissait, les mots d'admiration qu'ils recevaient, les photos où il posait avec une célébrité. Des trophées attestant son ascension.

— Complètement prêt !

Cette voix rauque, chaleureuse, enveloppante, avait contribué au succès de Phil. Morgan Freeman lui-même aurait pu la lui envier. Elle semblait émerger des profondeurs de sa cage thoracique, et l'animateur l'entretenait comme le plus beau des bijoux. C'était grâce à elle s'il en était là aujourd'hui.

— T'as vu les derniers chiffres ? Tu as explosé l'audimat, vendredi soir. Pas étonnant que FT2 t'ait signé directement pour deux saisons. Raoul et son *Grand saut* de merde peuvent aller se rhabiller. Franchement, je ne sais pas où ils sont allés pêcher cette idée pourrie. On n'a rien à craindre. À mon avis, ils arrêteront le massacre à la fin du trimestre, tellement leurs chiffres sont mauvais. Cette daube va les ruiner. J'adore ce genre d'adversaire ! se réjouissait Pedro.

Un sourire de contentement éclaira le visage de Phil, comme chaque fois que sa réussite s'affichait sans contestation possible. Quand une chaîne concurrente avait annoncé un projet d'envergure à l'heure où était diffusée *Famille de choc*, tout le monde avait frémi. Pour rien. *Le grand saut*, à la production onéreuse, était un flop complet qui mettait en péril la chaîne qui en avait acheté les droits. Les cascades de pseudo-stars ne faisaient pas le poids face au charisme de Philippe Amarelli.

Petit, entre les murs de l'appartement montalbanais, il se rêvait humoriste. Mais son père avait d'autres ambitions pour lui.

— Un clown, c'est ça que tu veux devenir ? C'est pas tes débilités qui vont te nourrir ! La réalité, c'est le travail. *Sciocco*¹ ! Tu feras ce qu'on te dit, avait rugi Alessio la fois où le garçonnet avait eu le courage de parler de ses désirs.

Ces mots l'avaient frappé comme des coups de poignard. Pour lui prouver le bien-fondé de son envie, il avait tenté d'utiliser l'humour lors de leurs rares conversations. Il avait même remporté un concours d'improvisation quand il était en sixième et l'avait annoncé avec grande fierté au cours du dîner. Mais Alessio n'avait pas fléchi.

— Tu deviendras ouvrier comme moi ou cuisinier comme ton oncle. Rien d'autre. Et tes frères aussi. Dans cette famille, on travaille dur pour gagner sa vie honnêtement. Les Amarelli ne sont pas des amuseurs de foire.

Et après avoir laissé éclater sa colère, comme à son habitude, Alessio s'était appliqué à l'ignorer pendant plusieurs jours, à le punir par le silence pour lui démontrer à quel point il était indigne d'intérêt. Lui, ainsi que ses rêves, sa personnalité, ses blagues qu'il répétait dans un

¹ « Imbécile », en italien

chuchotement le soir dans son lit, sous sa couverture. Sa mère, soumise à son époux, malade, ne l'avait jamais soutenu. Elle était morte quand il avait seize ans.

— Arrête de chouiner comme une fillette, lui avait-elle rétorqué quand il lui avait confié son trop-plein de peine. Regarde tes frères, ils sont heureux avec ce qu'ils ont.

Ces mots avaient scellé son sentiment de solitude. Le manque de reconnaissance, la minimisation de ses émotions, l'impossibilité d'être celui qu'il voulait être l'avaient conduit à barricader ses sentiments, ses envies, ses espoirs. Résigné, il s'était dirigé vers un bac professionnel de cuisinier pour ne pas contrarier sa mère très malade et pour satisfaire à l'exigence paternelle.

Jusqu'à ce jour qui avait marqué un tournant dans sa vie. Il avait insisté pour que son père vienne dîner au restaurant où il effectuait son apprentissage. Un restaurant italien, ce qu'il espérait être la consécration ultime pour Alessio. Celui-ci ne mangeait jamais à l'extérieur, c'était une fantaisie qu'il ne pouvait pas se permettre. Il avait cédé sous la pression de Phil qui lui avait proposé de l'inviter pour lui prouver qu'il était bon dans ce métier, qu'il pouvait être fier de son fils aîné. Il savait qu'Alessio vénérât les pâtes sous toutes leurs formes. Cependant, par souci financier, il les dégustait dans leur plus simple appareil, avec un peu d'ail, d'huile d'olive, parfois enrichies de tomates ou d'aubergines. Phil s'était entraîné pour éblouir son palais avec des linguines *alle vongole*.

Veuf, Alessio s'était installé seul à table. Le serveur avait déposé devant lui les fameuses pâtes.

— De la part de votre fils.

Il avait examiné le plat d'un air critique, lèvres pincées, et avait peiné à en manger la moitié. Faire scandale en public n'était pas son style. Il préférait faire trembler derrière l'intimité des murs de l'appartement familial.

— Vous n'avez pas aimé ? s'était inquiété le serveur en retirant son assiette.

— Si, mais je n'ai pas très faim.

— Il vous reste bien une petite place pour le dessert.

Alessio avait décliné l'offre et avait quitté les lieux sans un regard pour les cuisines d'où Phil l'observait, stressé. Il s'était assis dans le canapé et avait attendu le retour de son aîné. À peine l'apprenti avait-il franchi le seuil du salon que la sentence était tombée :

— Tu ne fais pas hommage à tes racines. C'était sec. C'était fade. Et les pâtes, mal cuites. Même à la maison, on mange mieux. Tu n'es vraiment qu'un bon à rien.

Les larmes étaient montées, brûlantes, derrière les yeux du jeune homme qui les avaient refoulées. Incapable de trouver le sommeil, il avait senti sa résolution se durcir. Ce soir-là n'avait été qu'une humiliation supplémentaire, certes, mais aussi une révélation. Il ne pouvait continuer sur un chemin qui n'était pas le sien. Demain, il prendrait sa vie en main, puisque, quoi qu'il fasse, ce n'était jamais assez bien. Peut-être que le rire, après tout, serait sa véritable délivrance. Ce énième affront paternel l'avait poussé à tout laisser derrière lui à Montauban pour tenter sa chance à Paris.

Depuis toujours, Marinette, sa grand-mère maternelle qui vivait en Picardie, l'incitait à suivre la voie artistique. À dix-sept ans, il avait emménagé chez elle et avait enchaîné les jobs alimentaires – serveur, homme de ménage, coursier – tout en courant les cachets. Il était

parvenu à décrocher un contrat dans une petite salle de spectacle où les comiques défilaient tout au long de la soirée. Mais c'était sa voix qui lui avait permis de gagner quelque argent. Personne ne connaissait son visage, mais tout le monde connaissait sa voix, qu'on entendait dans des spots publicitaires qui inondaient la télévision et la radio. Une rencontre avec un producteur lors d'un enregistrement d'une bande-annonce lui avait mis le pied à l'étrier. Il avait débuté en faisant une apparition de quelques minutes dans une émission diffusée en seconde partie de soirée. Son job consistait à rapporter des informations sur l'invité du jour avec humour et originalité. Puis il était devenu coanimateur de ladite émission, jusqu'à être à la tête de *Famille de choc*.

Dans son cœur, il nourrissait l'espoir que, là où elle se trouvait, sa mère éprouvait malgré tout de la fierté à son égard. En écho à son époux, elle aurait voulu le voir devenir chef cuisinier, mais ce n'était pas sa voie. L'abandon de ce métier avait éloigné définitivement son père. Cependant, le présentateur aimait à penser qu'Alessio le suivait secrètement, que lui aussi était fier de ce fils qui faisait briller le nom des Amarelli, qui avait acquis la reconnaissance de millions d'inconnus. Il imaginait que son père jetait un œil sur son émission de temps à autre, même s'il ne lui avait jamais pardonné d'avoir embrassé une carrière de « saltimbanque », comme il disait avec dédain. Obnubilé par la réussite – sa revanche –, il travaillait d'arrache-pied depuis qu'il avait quitté Montauban. Comme l'exigeait la tradition familiale. Grâce à cette obsession, il avait presque atteint son objectif. Certes, il se rêvait humoriste et était devenu présentateur TV, mais pas n'importe lequel. Un présentateur qui divertissait, qui amusait. Il s'efforçait d'augmenter sa part d'audimat année après année et les chiffres confirmaient cette apothéose.

Son ambition ? Devenir producteur, décider du déroulement de son émission, la mettre en scène lui-même. Qu'elle s'impose comme numéro un, tout autant que lui, dans le cœur des téléspectateurs, afin de gagner plus d'argent. Cela lui permettrait de monter sur les planches pour un one-man-show, sa consécration ultime, celle à laquelle il vouait tout son temps libre. Dès qu'il était de repos, il écrivait des répliques, des reparties qu'il testait, l'air de rien, lors des tournages et auprès de son entourage. Il avait même commencé à rédiger une belle collection de sketches, mais pour l'instant, personne n'avait voulu investir dans son spectacle. Il pensait donc n'avoir que deux options pour y parvenir : gagner plus d'argent ou devenir l'animateur le plus populaire de France afin de motiver de potentiels financiers à parier sur lui dans un autre domaine que le jeu télévisé.

— J'y vais, annonça-t-il à Pedro.

Il troqua les lunettes de soleil contre un bonnet de père Noël. Il lâcha une série de bâillements pour détendre ses cordes vocales puis sortit de sa loge, le producteur sur ses talons. Il se dirigea vers le plateau d'une marche dynamique avec, au creux de son cœur, ce frémissement victorieux d'excitation et de joie. Celui qu'il ressentait à chaque reprise de tournage.

4 — AVANT

SEPTEMBRE 2016

Phil pénétra sur le plateau où il échangea quelques mots avec le rédacteur en chef. Il jeta un œil aux candidats qui patientaient non loin de là, derrière les décors, revêtus de leur pull de Noël. Lors du casting, les recruteurs cherchaient avant tout des personnalités, des gueules, des gens à l'aise devant une caméra. Des bons vivants, à la blague facile. Il fallait aussi une dynamique parent-enfant, un duo qui fonctionne, dont la complicité ressortirait à l'écran.

— Vérifiez les micros, on y va dans trois minutes ! cria un technicien.

— Prêts pour un show inoubliable ? lança Phil à l'ensemble de l'équipe.

Son arrivée ressemblait à un coup de baguette magique qui transformait de manière instantanée l'agitation en une anticipation électrique. Les techniciens lui répondirent avec des hochements de tête et des sourires. Phil s'approcha des candidats avec une chaleur amicale.

— Salut, les champions ! J'espère que vous êtes décidés à illuminer ce studio !

— Carrément ! assura l'un des pères. On est là pour gagner, ajouta-t-il en caressant les cheveux de son fils.

— OK, OK, bon enfant quand même, temporisa Phil qui sentait son interlocuteur déborder de testostérone. Rappelez-vous, ici, tout le monde est une star !

Un technicien s'approcha.

— Phil, on va lancer le compte à rebours. Prêt à briller ?

Micro-serre-tête *high-tech* branché, l'animateur acquiesça et se plaça à son poste. Le thème musical de l'émission démarra et il déboula sous une pluie de flocons artificiels. Ses semelles spéciales claquaient sur le sol, comme une ponctuation rythmique à son entrée triomphale. Il salua le public, s'approcha de la caméra pour envoyer un baiser aux téléspectateurs en gros plan.

— *Ciaooooo* !

En hommage à ses origines italiennes, il aimait commencer chaque tournage par ce mot devenu sa signature.

— Bonjouuuuuur ! Bonjour, bonjour ! répéta-t-il à la cantonade.

Il agitait ses mains en direction du public qui s'était levé, scandait sa marche, se dandinait. Les groupies du premier rang se donnèrent un petit coup de coude et se lancèrent un regard de connivence : elles le trouvaient superbe. L'été lui réussissait toujours, colorant davantage son teint déjà mat. Il affichait un sourire radieux qui illuminait son visage anguleux et ajoutait à son charme. Il prenait soin d'attirer l'attention vers sa figure. Il avait lu quelque part que ça aidait à paraître plus grand.

Puis, il s'adressa à la caméra :

— Mesdames et messieurs, bonjour et bienvenue ! C'est lundi, c'est la joie garantie, c'est un plaisir infini d'être avec vous ici, et je vous promets une incroyable semaine sur le plateau de...

Il fit un signe de la main pour entraîner les spectateurs qui prirent le relais et clamèrent en

chœur :

— ... *Famille de choc* !

Le prompteur déroulait son texte. Il invita les candidats à faire leur entrée sous le générique.

— Et pour bien démarrer cette semaine, je vous demande d'accueillir comme il se doit Gaëtan et son fils Lucaaaaas !

Toujours debout, le public applaudissait pour saluer l'arrivée du père « testostéroné » et de son garçonnet qui s'élançèrent en courant sous la neige artificielle. Ils marquèrent une pause, dessinèrent leur plus belle grimace, puis allèrent s'installer derrière leur pupitre équipé d'un buzzer et orné de guirlandes.

Le plateau de l'émission avait été transformé en un paysage de Noël tout droit sorti d'un conte de fées hivernal. Au centre trônait un grand sapin, chargé de guirlandes scintillantes, de boules multicolores et de lumières clignotantes. Des cadeaux emballés dans des papiers brillants étaient empilés sur le sol recouvert d'une moquette blanche soyeuse qui imitait la poudreuse fraîche. Dans un coin, un village de Noël avec son traîneau et ses rennes. Des projecteurs envoyaient des motifs de flocons sur les murs et le plafond pour créer un effet de ciel enneigé.

Les yeux de Lucas luisaient. Avant le tournage, les candidats avaient été *briefés* sur le déroulement du jeu, ils avaient visité le plateau qui était moins éclairé et bourdonnait au rythme des travailleurs. À présent, toutes ces lumières, cette musique, ce décor magique semblaient lui retourner le cerveau. Du haut de ses sept ans, il n'avait jamais rien vu d'aussi grandiose. L'un des techniciens avait repéré son air émerveillé et diffusait son image sur le kaléidoscope d'écrans géants qui placardaient le studio.

— Et maintenant, faites une ovation à leurs concurrents, Clément et son fils Marioooooo !

À l'instar de l'autre équipe, les candidats arrivèrent en courant, posèrent pour la grimace, puis s'installèrent derrière leur pupitre. Le générique s'arrêta, les écrans géants projetèrent de gros plans de chaque prétendant, les flocons artificiels cessèrent de tomber. Phil s'approcha de la première famille et leur tendit une main.

— Bienvenue, Gaëtan, bienvenue, Lucas.

D'un ton enjoué, l'animateur déclina leur âge, leur provenance, leurs centres d'intérêt et les points forts qui pouvaient leur donner des avantages au cours de la session de défis qui allaient s'enchaîner.

— Alors, bonhomme, est-ce que tu crois que ton papa a été suffisamment sage pour recevoir ses cadeaux de Noël ?

Le garçonnet secoua vivement la tête. Dans les coulisses, quelques indications avaient été communiquées sur le type de questions que poserait le présentateur et celle-ci avait été particulièrement préparée. Lucas savait qu'il devait répondre non.

— Noooooon ? surjoua Phil en écarquillant ses yeux noirs.

Un *jingle* triste joué au trombone s'éleva pour souligner sa déception. La voix fluette de Lucas retentit sur le plateau.

— Non.

Le public s'était rassis et, sur ordre du chauffeur de salle, lança un « Ooooooh » désappointé. Phil se pencha légèrement, s'approcha de l'oreille du garçon et, tout en fixant le visage de son père par-dessus sa tête, il lui demanda d'un ton de conspirateur :

— Et pourquoi ça ?

— Parce qu'il fait pleurer ma maman.

Phil se redressa et s'indigna, à l'unisson des spectateurs qui huaient, sifflaient.

— Mais enfin, Gaëtan, vous n'avez pas honte ? Une femme, ça se bichonne, ça se caresse.

De ses mains, il mimait des courbes voluptueuses et affichait une mine qui oscillait de l'attendrissement à la gourmandise. Xalor, la voix *off*, commenta : « Hum... Phil, il semblerait que notre candidat n'ait pas été très sage. Peut-être devrais-tu lui apprendre les règles de Noël ? » Gaëtan explosa de rire tandis que l'animateur le sermonnait :

— Une femme, on en prend soin ! Non seulement vous allez être privé de cadeaux cette année, mais aussi pour les dix à venir. À moins que vous n'ayez une bonne raison à avancer. Je veux tout savoir, pourquoi faites-vous pleurer votre compagne ?

Les écrans géants affichèrent le portrait d'une jeune femme assise dans le public, les yeux embués.

— Parce que je l'ai demandée en mariage dans les loges, tout à l'heure.

— Et elle a dit oui ? s'enthousiasma Phil d'une voix qui s'était teintée de nuances veloutées.

— Elle a dit oui !

Les œstrogènes prirent la relève chez Gaëtan qui essuya d'un revers de main une larme qui perlait, tandis que Johnny Hallyday s'affichait sur les écrans avec un micro pour hurler « Que je t'aime, que je t'aime, que je t'aime ! »

— Mais c'est super ! Mesdames et messieurs, je vous demande un tonnerre d'applaudissements pour Gaëtan et Clara.

La marche nuptiale résonna, des pétales de roses lumineux remplacèrent le plafond de flocons. Gaëtan avait prévenu la production de ses intentions, ce qui avait permis au responsable des sons additionnels de prévoir les illustrations acoustiques adaptées. Debout, le public frappait de toutes ses mains, certains avaient la larme à l'œil. Un des cameramen était chargé de filmer les visages les plus expressifs, qui seraient sélectionnés lors du montage.

— Clara, venez. Venez nous rejoindre, l'invita Phil qui s'avavançait vers les gradins.

La future mariée descendit les marches, le présentateur lui prit la main et la posta à côté de son compagnon. Ils s'embrassèrent furtivement. Phil les serra dans ses bras et les félicita chaleureusement tour à tour. À leur tour, Clément et Mario s'approchèrent et les congratulèrent.

— Bravo, conclut Phil, ému et satisfait de contribuer à ce moment bonheur.

Gaëtan, Clara et Lucas se collaient les uns contre les autres, se souriaient. L'animateur proposa à la future épouse de retourner dans les gradins, Clément et Mario reprirent position derrière leur pupitre. L'ambiance nuptiale céda la place à celle de Noël. Puis Phil demanda au second binôme de se présenter par le biais d'une anecdote, et le jeu put commencer.

Pour une émission de trente-cinq minutes, environ deux heures de tournage étaient nécessaires. Entre les enregistrements, Phil retrouvait sa loge pour une pause de trente minutes. Il profitait de ce temps pour se détendre, répondre aux fans sur les réseaux sociaux, s'informer des actualités. Les tournages s'enchaînaient jusque vers 20 h, voire 21 h. Après deux ou trois émissions, un nouveau public prenait place dans les gradins pour maintenir une atmosphère vivante et enthousiaste. À la fin de ces longues journées, tous étaient épuisés, mais prêts à recommencer le lendemain.

5 — AVANT

14 OCTOBRE 2016

— À mon étoile, proclama Phil en levant son verre.

Il portait un pull-over à rayures verticales de couleur vive – ses meilleures amies – qui juraient délicieusement avec le classique chic de cette brasserie et la robe fourreau noire de sa femme. Les yeux plongés dans le regard pétillant d'Iris, il ajouta d'une voix suave :

— Joyeux anniversaire, ma tendre et incroyable épouse.

Dans leur restaurant préféré, Phil et Iris avaient invité deux couples. Vincent, le compagnon de toujours que Phil avait rencontré lorsqu'il avait décidé de « monter à la capitale », et sa conjointe, Carine. Puis, Jade, ancienne collègue d'Iris au rire tonitruant et sa compagne, Héloïse. En revanche, Pétronille, la sœur d'Iris, avait dû annuler à la dernière minute pour cause d'enfant malade. Avant qu'Iris n'emménage avec Phil, les deux sœurs étaient fréquemment fourrées l'une chez l'autre. Chacune connaissait les amis, les manies, les lubies, les travers de l'autre. La rencontre de l'aînée avec la star n'avait pas altéré ce lien, même si elles se voyaient moins souvent. Iris regrettait qu'elle n'ait pas pu se joindre eux pour cette occasion spéciale.

Tous levèrent leur verre en l'honneur d'Iris, dont le visage, d'habitude d'une pâleur de porcelaine, se colora d'un joli rose. Des traits fins, des yeux en amande d'un brun profond, des lèvres pleines et des pommettes saillantes soulignées de charmantes fossettes, elle avait de faux airs de Pénélope Cruz. À l'exception de son flot de cheveux longs châtain clair et de son teint diaphane. Avantage non négligeable, elle était aussi petite que la star du cinéma, ce qui avait immédiatement séduit Phil lorsqu'il l'avait croisée au service des urgences deux ans plus tôt. Elle, dans sa tenue d'infirmière, lui dans un costume de manchot.

Casse-cou indomptable, le présentateur avait un faible pour les poussées d'adrénaline, les défis. Il aimait se croire infailible. Invincible même. Ce jour-là, dans un élan de bravoure teinté d'absurdité, il s'était lancé dans une entreprise insolite : patiner sur la glace, drapé dans l'encombrant costume d'un manchot géant, dans le cadre d'une émission consacrée aux sports d'hiver. Encombré par son déguisement, il avait glissé avec une grâce douteuse, ses nageoires moulinant l'air pour maintenir un équilibre précaire. Poussé par l'excitation et les applaudissements, Phil s'était laissé emporter par son audace. S'estimant doté de l'agilité d'un colibri, il avait osé un saut périlleux. Un exploit ambitieux pour un manchot, même en peluche. L'atterrissage fut loin d'être élégant. Il s'était effondré lourdement sur la glace, en position ventrale.

Le choc avait été aussi spectaculaire que comique. Il s'était relevé, un sourire résigné aux lèvres, tout en réalisant qu'il venait de se fracturer le bras. Une fracture qu'il ne regrettait pas puisqu'elle avait mis sur son chemin celle qu'il avait épousée au tout début de l'été. Tandis qu'elle était penchée sur lui, il avait observé avec délectation l'infirmière urgentiste. Sa minuscule veine qui pulsait à sa tempe. Sa façon de plisser les yeux comme pour mieux se concentrer. Son dévouement. Sa douceur.

C'était la première fois qu'Iris soignait une célébrité. Passé le premier instant de

déstabilisation, elle l'avait trouvé égal à lui-même, accessible, chaleureux, positif. Tel qu'elle se l'imaginait lorsqu'elle le regardait sur le petit écran, assise à la table de son modeste appartement. Elle vivait depuis des années à Montreuil, non loin de chez Pétronille, car c'était la ville où elles avaient grandi, et de Jade. Cette dernière, elle aussi infirmière urgentiste, travaillait dans le même service de l'hôpital qu'Iris. Elles avaient rapidement sympathisé malgré leurs caractères opposés. Iris avait quitté le quartier lorsqu'elle avait emménagé avec Phil, mais y revenait parfois pour rendre visite à sa sœur ou à son amie. Lorsque c'était le cas, elle repensait à sa vie d'avant, quand elle était presque heureuse. Depuis qu'elle avait rencontré Phil, elle avait appris que quand on était « presque », finalement, on n'était rien. Parce que depuis ce jour-là, elle était « complètement ». Complètement amoureuse. Complètement heureuse. Complètement complète aux côtés de son héros.

6 — AVANT

14 OCTOBRE 2016

Phil se rapprocha d'Iris, ils prirent la pose pour un *selfie* qu'il posta sur les réseaux sociaux avec la légende : *Joyeux anniversaire à mon étoile.*

— Et maintenant, l'heure des cadeaux, déclama-t-il avec une théâtralité affectée.

Jade, toujours prête à contredire le présentateur, protesta.

— Mais non, on n'a même pas commencé. Les cadeaux c'est au dessert.

— Oh mon Dieu ! Phil !

Une inconnue se tenait plantée devant eux, la main sur le cœur, les yeux écarquillés. Tous levèrent la tête dans sa direction.

— Je peux prendre une photo avec vous ? Phil, j'y crois pas, ajouta-t-elle en s'éventant, en proie à une vive émotion.

La star lança un sourire à ses amis. La groupie réalisa qu'elle venait de les interrompre dans un moment d'intimité.

— Pardon. Je... Vraiment, pardon, mais je vous adore !

— Mais bien sûr, s'exclama la vedette en écartant les bras. Je ne peux rien refuser à mes fans.

Il se leva, effectua une révérence, tira sur son pull bariolé, ajusta ses lunettes de soleil sur son front. L'inconnue lissait ses sourcils, mordillait ses lèvres pour les faire rougir. Elle sortit un téléphone de la poche arrière de son jean.

— À trois, on y va pour un ouistiti, proposa Phil de sa voix envoûtante.

La groupie s'exécuta et immortalisa l'instant d'une main tremblante. Sans demander la permission, elle déposa un baiser sur la joue de l'animateur pour le remercier. Les amis de ce dernier avaient repris le cours de leur discussion, habitués à être interrompus pour une photo ou un autographe. Afin de leur garantir une intimité maximale, le serveur les avait installés au fond de la salle où les tables drapées de blanc étaient assujetties à un alignement quasi militaire. Malgré cet effort de discrétion, Phil ne pouvait échapper à l'intérêt qu'il suscitait. C'était le revers de la célébrité et Iris composait avec ces aléas qui faisaient désormais partie de sa vie.

Phil regagna sa place auprès de sa femme sur la banquette de cuir rouge.

— On en était où ?

— Tu voulais ouvrir les cadeaux, et je t'expliquais qu'il valait mieux attendre le dessert.

— Alors, laissons Iris trancher.

Son époux lui lança un clin d'œil auquel elle ne put résister. Elle battit des mains et réclama ses présents en chantonnant et en se dandinant, ce qui réjouit Phil, pas peu fier de la surprise qu'il lui avait réservée. Il laissa l'honneur aux invités d'offrir leur cadeau en premier, il désirait garder le meilleur pour la fin. Vincent et Carine avaient choisi une journée de détente dans un spa réputé de la capitale. Jade et Héloïse, un foulard en soie. Phil patientait. Vincent le connaissait par cœur, il savait qu'il aimait faire son effet et devait attendre que tous les regards convergent vers lui.

— Allez, fais pas ta star, donne ton cadeau, l’invectiva Vincent dont on voyait à peine les lèvres bouger sous sa grosse moustache touffue.

Phil fit signe à un serveur. Ce dernier s’approcha et tendit un plateau d’argent sur lequel reposait un écrin aussi long qu’étroit. Il s’en saisit et l’offrit à Iris.

— Avec tout mon amour, lui dit-il.

La jeune femme ouvrit le boîtier. Une montre en acier, dont le cadran était entouré de multiples diamants, se mit à briller de mille feux sous les lustres suspendus. Son prix devait avoisiner les cinq mille euros. Elle se jeta au cou de son époux. Leurs amis les applaudirent tandis que le serveur s’éclipsait dans un craquement de parquet.

Le dîner se poursuivit dans le brouhaha chaleureux d’un samedi soir.

— C’est définitif alors, tu ne remettras plus les pieds à l’hôpital ? demanda Jade entre deux généreuses bouchées de magret.

Elle était de ces personnes qui vivaient goulûment, à l’appétit qui donnait faim, à l’opulence qui s’exhibait. La modération l’ennuyait.

— Exactement. Phil et moi y avons bien réfléchi, et je préfère me consacrer à d’autres projets.

— Bordel, Iris, on est en 2016, c’est fini l’époque de la femme soumise à son époux, s’insurgea son ex-collègue. Les mecs, ils veulent tous diriger ta vie.

Phil explosa de rire.

— Iris, soumise ? Tu plaisantes, j’espère !

Jade s’enflamma.

— Tu parles ! C’est typique, ça ! À peine mariée et hop, cloîtrée au foyer. Iris, ho ! les femmes ont lutté pendant des siècles pour avoir le droit de travailler, de voter, d’être indépendantes... Tu te laisses embobiner par sa belle gueule et sa voix de stentor. Ça se voit que ton mari est un macho. Laisse-moi deviner, tu vas passer tes journées à faire des cupcakes et à regarder des séries romantiques ?

— Non, moi, c’est plutôt tiramisu et opéra, en hommage aux origines de mon cher macho d’époux !

— Fous-toi de moi, tu comprends parfaitement ce que je veux dire !

— Arrête avec tes clichés ! Iris n’a plus besoin de travailler, je le lui ai proposé, elle a accepté. Elle a la chance de pouvoir choisir, je ne vois pas le problème à ce qu’elle en profite. Ce n’est pas parce qu’elle quitte son job qu’elle renonce à son indépendance. Et puis, ce n’est pas parce que mes ancêtres étaient italiens que je suis un macho !

Pour éviter que la conversation ne dérape davantage, Héloïse pressa fortement le genou de sa compagne sous la table et intervint d’un ton qui signifiait « calme-toi ! ». Elle connaissait sa capacité à s’enflammer lorsque le sujet la touchait.

— Laisse Iris faire ses choix de vie ! Elle a bien le droit de rester à la maison si elle le souhaite.

Jade haussa les épaules.

— Le problème, c’est qu’elle n’a rien choisi, justement.

Iris reprit la parole, le ton posé.

— Phil ne m’a rien imposé. Il a proposé, j’ai accepté. C’est une décision commune.

Héloïse fourra d'autorité une fourchetée de sa purée de butternut dans la bouche de sa conjointe pour lui clouer le bec.

— Goûte, c'est délicieux !

Vincent saisit l'occasion au vol. Il connaissait suffisamment son ami pour savoir qu'il souffrait d'une insécurité affective qui se traduisait par une susceptibilité excessive. Il pouvait partir à tout moment s'il se sentait attaqué, rabaissé, frustré. Or, il avait remarqué la crispation furtive et quasi imperceptible qui avait traversé le visage de Phil. Ils étaient là pour fêter l'anniversaire d'Iris, pas pour le gâcher. Il leva son verre avec un sourire :

— À nos amoureux ! Phil est une vedette, aucune femme ne peut lui résister ! Je le connais depuis suffisamment longtemps pour savoir qu'il obtient presque toujours ce qu'il veut. Alors, quelles sont vos envies ?

— On a l'intention de profiter l'un de l'autre.

— Profiter ? le railla Vincent. Tu es un bourreau de travail !

— Eh bien, il y a quelques projets dans lesquels Iris pourrait s'investir. Des aventures professionnelles que j'espère concrétiser et d'autres... personnelles.

Il marqua une pause et se tourna vers Iris.

— On leur dit ?

Elle acquiesça d'un signe de tête avant d'expliquer :

— Phil et moi, on essaie de faire un bébé.

Des exclamations de surprise fusèrent autour de la table, accompagnées de félicitations. Jade avait presque envie de vomir devant ces sentiments trop sirupeux qui dégoulaient. Pourtant, elle laissa de côté son scepticisme pour ne pas gâcher la soirée d'Iris. Elle força un sourire et leva son verre vide.

— À la future famille, alors ! lança-t-elle, avec une ironie à peine dissimulée.

7 — AVANT

14 OCTOBRE 2016

À l'heure du gâteau, les lumières s'abaissèrent. Un serveur avançait vers eux. Il portait avec précaution une pâtisserie majestueuse ornée de roses en sucre, de volutes de crème, et parsemé de petites perles comestibles. Il était surmonté de trente-deux bougies qui crépitaient dans la semi-obscurité. Les conversations et les rires s'estompèrent.

— JoYeUx AnNiVeRsAiRe ! entonna Phil qui s'était levé.

Leurs invités et les clients des tables voisines le suivirent et le chant se propagea dans toute la salle. La voix de Jade couvrait presque à elle seule celle de l'assemblée. Iris se leva à son tour, sourire radieux aux lèvres.

— Madame, dit le serveur en approchant la pâtisserie de la jeune femme.

Elle prit une grande inspiration et souffla sur les bougies. Plusieurs tentatives furent nécessaires pour toutes les éteindre. Les lumières retrouvèrent leur éclat, des applaudissements et des acclamations jaillirent, Iris hocha la tête en guise de remerciement. Son bonheur irradiait dans toute la salle de restaurant. Le serveur posa le gâteau sur la table et entreprit de couper une première part qu'il offrit à la star de la soirée. Celle-ci y plongea un index gourmand et le lécha avec avidité, yeux fermés.

— Un délice !

Phil, qui avait enregistré toute la scène sur son téléphone, posta la vidéo sur les réseaux sociaux. Les admirateurs de la vedette appréciaient ces incursions dans son intimité. Partager ces moments n'était pas seulement une question de popularité ; c'était une manière de tisser un lien authentique avec ses fans, de créer un pont entre l'homme public et la personne qu'il était en dehors des projecteurs.

Iris, en parfaite compagne de route, avait consenti à cette façon de vivre dès le début de leur histoire. Elle avait accepté cette dualité complexe de leur existence. Elle comprenait que Phil devait jongler habilement entre l'art de se dévoiler et celui de se protéger. À l'heure actuelle, sa popularité dépendait en partie de sa capacité à montrer au monde leurs tranches de bonheur domestique. Une façon également de couper l'herbe sous le pied de journalistes indéclicats.

Iris savait qu'à peine les portes de leur appartement franchies, il s'empresserait d'aller vérifier les commentaires et le nombre de réactions, véritables baromètres de sa popularité, tout aussi importants que l'audimat. Une pression permanente qui pesait sur ses épaules, comme un costume de scène étouffant qu'il ne pouvait jamais vraiment enlever.

Alors qu'elle dégustait le gâteau, Jade ne put s'empêcher de revenir à la charge :

— N'empêche, c'est nul, parce qu'on ne se verra presque plus.

— J'ai une idée, on doit passer un week-end prolongé à Étretat avec Pétronille, dans quinze jours. Rejoignez-nous si vous ne travaillez pas.

Phil toussota. Jade sourit intérieurement. Ils s'étaient rarement vus, mais elle sentait que la star ne l'appréciait pas et réciproquement. L'idée de le contrarier la réjouissait.

— Excellente idée ! Qu'est-ce que tu en penses, Héloïse ?

Celle-ci approuva. Jade sortit son téléphone pour consulter son planning professionnel.

— C'est parfait, je ne travaille pas ! J'ai trop hâte, explosa-t-elle en applaudissant.

— Trop bien ! N'est-ce pas, mon amour ? demanda Iris joyeusement en se tourna vers son mari.

Il sourit de toutes ses dents, approuva d'un signe de tête et plongea le nez dans son assiette pour manger le gâteau qu'il n'avait pas encore touché.

— Bon anniversaire, Iris.

En reconnaissant cette voix, Phil releva brutalement la tête avec un grand sourire. Devant eux se tenait Pexo Rano – un nom à la con pour attirer l'attention sur lui à défaut d'avoir du talent, songeait Phil à chaque fois qu'il le voyait à l'écran. Étoile montante des comiques du moment, il devait se produire à l'Olympia au début de l'année prochaine. Tout le monde ne parlait que de ça, et chaque mention de l'humoriste provoquait chez Phil une grimace intérieure.

— Pexo, comment vas-tu ? dit-il en se levant pour lui serrer la main.

— Impeccable. Tu me présentes ?

L'humoriste ne connaissait pas Iris, mais il jetait régulièrement un œil aux magazines qui étalaient la vie des stars. Le prénom de l'épouse de Phil était connu de tous depuis la publication de leurs photos de mariage, quatre mois plus tôt.

— Vous êtes charmante, dit-il à Iris en mimant un baisemain.

Intimidée, celle-ci rougit et bredouilla un vague merci.

— Je suis une grande fan, osa-t-elle.

— J'en suis flatté !

Toujours à l'aise, Pexo distribua des éloges à chaque invité de Phil, ce qui agaça profondément ce dernier. Quand l'artiste s'éloigna, les louanges fusèrent.

— Il est incroyable, Héloïse nous a offert des places pour son prochain spectacle. On a hâte d'y être.

— Absolument, il a un talent de dingue ! ajouta Iris, les yeux brillants d'admiration. J'aimerais bien assister à sa représentation, moi aussi.

— Ouais, enfin, ça va, c'est pas non plus Coluche, lança Phil en avalant d'un trait sa coupe de champagne.

Cette remarque éleva des voix contraires. Tout le monde le trouvait merveilleux. Un des meilleurs humoristes du moment.

— Toujours aussi dur avec les comiques, constata Vincent.

Phil s'enflamma.

— Mais ce mec, personne ne le connaissait il y a deux ans. Il ne se produisait que dans des petites salles minables. Il m'aurait mangé dans la main s'il nous avait croisés dans la rue, et vous, vous l'auriez ignoré. Et aujourd'hui, vous êtes tous là à crier au génie ?

— On va croire que tu es jaloux de son succès ! se moqua Jade.

— Et il n'y a aucune raison. Mon mari est numéro trois dans le classement des animateurs préférés des Français. C'est une très belle réussite !

Phil se leva brutalement.

— Je vais aux toilettes.